

1942 : L'opération FRANKTON

Category: 1940-1944 : Résistances en France,1942-1945,2ème Guerre Mondiale (1939-1945),Europe de l'Ouest,Extraits de bulletin,Renseignement,Services allemands,Services occidentaux,Source MAD

29 octobre 2021

Au début du 2e trimestre de l'année 1942, Lord Selborne, Ministre de la Guerre Économique, attira l'attention de Winston Churchill sur l'accroissement préoccupant du trafic des navires allemands forceurs de blocus qui, malgré les pertes qui leur étaient infligées par la Royal Navy et la RAF, déchargeaient à Bordeaux leurs cargaisons de latex, de métaux rares et de produits tropicaux en provenance d'Extrême-Orient, d'importance essentielle pour l'industrie de guerre du Reich et embarquaient des machines-outils et des pièces destinées à l'industrie aéronautique livrées aux usines d'armement japonaises.

Le Premier Ministre chargea Lord Louis Mountbatten, Commandant en Chef des Opérations Combinées de préparer un plan d'intervention. Une opération amphibie de grande envergure ayant été écartée d'emblée et Anthony Eden, Ministre des Affaires Étrangères s'étant opposé au bombardement du Port par les avions de la RAF, trop de vies humaines étant en jeu, la décision fut prise de recourir à une attaque par des commandos contre les forceurs de blocus à quai au sein même du Port Autonome de Bordeaux.

Cette mission allait être confiée à une unité spéciale du Corps des Royal Marines le " Royal Marines Boom Patrol Detachment " constituée à l'initiative du Major Herbert G. Hasler, surnommé " Blondie ", qui allait être désigné par Lord Mountbatten comme commandant du commando. L'opération avait reçu le nom de code (sans signification) de " Frankton ".

Sous couvert d'un entraînement de routine à la protection des installations portuaires, le RMBPD composé de deux sections allait préparer dans le plus grand secret une opération extrêmement risquée. A l'exception d'Hasler, aucun des membres du commando ne sut la destination ni le but de la mission avant d'être embarqué à bord du sous-marin.

Sélectionnés au sein de la 1re section, six équipages de deux hommes à bord de six kayaks de mer (Cockle Mark II) mis au point par le Major Hasler et l'ingénieur Goatley seraient mis à l'eau à proximité de l'embouchure de la Gironde. Ils remonteraient le fleuve à la pagaie, se cachant de jour et naviguant au compas de nuit.

Après avoir identifié leurs cibles le long des quais, ils poseraient des mines " limpets " (arapèdes) à adhérence magnétique sous la ligne de flottaison des forceurs de blocus allemands dont les services de renseignements anglais savaient à quelle date ils seraient amarrés à quai à Bassens et à Bordeaux, sans qu'aucun membre de la Résistance eut jamais su à quoi serviraient ou à qui étaient destinées les informations recueillies et transmises aux services secrets à Londres.

Aucun recueil n'étant possible après l'attaque, ils redescendraient la Gironde en kayak jusqu'à la hauteur de la ville de Blaye, saborderaient leurs bateaux et tenteraient de rejoindre à pied la ville de Ruffec, distante de 160 km, d'où une filière d'évasion britannique dépendant du M19 pourrait prendre en charge leur évasion vers l'Espagne, avec le concours de Résistants français.



Personne n'avait été informé de leur mission ni à Bordeaux, ni à Ruffec. Dans la soirée du 7 décembre 1942, le sous-marin britannique HMS, TUNA, sous les ordres du Lieutenant Raikes, alors âgé de 28 ans, mit cinq kayaks à l'eau au large de Montalivet. Dans l'ordre de mise à la mer :

- Catfish (Poisson-chat) : Major Hasler (Chef du Commando), Marine William E. Sparks.
- Cuttlefish (Seiche) : Lieutenant John MacKinnon (Commandant en second), Marine James Conway.
- Crayfish (Écrevisse) : Corporal A. S. Laver, Marine W.N. Mills.
- Chachalot (Cachalot) : Marine Ellery, Marine Fisher.
- Coalfish (Morue noire) : Sergent Samuel Wallace, Marine Robert Ewart.
- Conger (Congre) : Corporal George Sheard, Marine David Moffatt.

Le flanc déchiré au passage du panneau d'accès à la chambre des torpilles avant du TUNA, où il avait été stocké durant la traversée, le Cachalot dut être rembarqué avec son équipage. Peu après 20 heures, les cinq kayaks s'éloignèrent en formation, sous le commandement du Major Hasler en direction de la Pointe de Grave.

Vers minuit, au franchissement du ressac très dangereux même par temps calme sur les hauts-fonds au large du phare Saint-Nicolas, le kayak " Coalfish " chavira et le contact fut perdu avec le Sergent Wallace et le Marine Ewart.

Une demi-heure plus tard, ce fut au tour du " Conger " (Caporal Sheard et Marine Moffatt). Cette fois, les deux RM purent être repérés et après sabordage du Conger, ils furent remorqués dans l'eau glaciale accrochés au " Catfish " (Hasler et Sparks) et au " Crayfish " (Laver et Mills). La mission étant primordiale, Hasler dut les abandonner au plus près du rivage après avoir passé la Pointe de Grave.

Les trois kayaks restants poursuivirent leur route portés par la marée montante vers le Verdon. Ils furent obligés de prendre leurs distances pour passer entre le môle et quatre bâtiments ennemis ancrés à quelques encablures. C'est à ce moment-là que le contact fut perdu avec le " Cuttlefish " (Lieutenant MacKinnon et Marine Conway).

Le jour se levait quand les deux derniers kayaks, " Catfish " et " Crayfish " trouvèrent à la Pointe aux Oiseaux un abri où ils purent se dissimuler pour la journée dans les roseaux bordant la rive, à proximité de Saint-Vivien-du-Médoc. Ils continuèrent leur route durant la nuit du 8 au 9 vers le Port des Callonges, puis vers l'Ile-Cazeau (nuit du 9 au 10) à la faveur de l'obscurité et portés par le courant de marée.

Le 11 décembre à l'aube ils trouvèrent enfin, sur la rive gauche du fleuve en face de Bassens, un endroit pour se cacher, se reposer et préparer l'attaque. Dans la nuit du 11 au 12 décembre, les équipages des deux derniers kayaks s'engagèrent dans la dernière

phase de leur mission : le " Catfish " suivit la rive gauche jusqu'aux quais de Bordeaux et réussit à fixer ses mines sur trois grands navires et un pétrolier à l'amarre le long du quai ; le " Crayfish " traversa la Garonne vers Bassens et fixa ses mines sur deux navires à l'amarrage.

Mission accomplie, entre minuit et une heure du matin le 12 décembre, les deux équipages entamèrent leur repli. Ils se rejoignirent miraculeusement dans l'obscurité au Sud de l'Ile-Cazeau. Portés par le courant, ils firent route ensemble, longeant la rive droite du fleuve. A 1 500 m environ au nord de Blaye, les deux équipes se séparèrent par mesure de prudence pour aborder à environ 400 m l'une de l'autre à la hauteur de Saint-Genès-de-Blaye. Ils ne devaient jamais se revoir. Il était entre 3 h 30 et

4 heures du matin et il ne leur restait que 3 à 4 heures d'obscurité, quand ils entamèrent leur repli à pied par des itinéraires différents, pour tenter d'atteindre Ruffec, à 160 km de leur point de débarquement.

A partir de 7 heures, les crayons retards mirent à feu successivement les mines limpets. A Bassens, " l'Alabama " et le " Portland ", minés par Crayfish, furent gravement endommagés. Attaqués par Catfish, Quai Carnot à Bordeaux, le " Dresden ", le " Tannenfels " commencèrent à s'enfoncer le long des quais auxquels leurs amarres les retenaient. Un 5e bateau, le pétrolier " Cap Hadid " prit feu. Les limpets posées sur la coque d'un 6e navire, le " Sperrbrecher n° 5 " (patrouilleur allemand) se détachèrent et explosèrent sur le fond sans dommage pour la cible. Les explosions des mines se succédèrent de 7 heures jusqu'à la mi-journée causant la confusion et le désordre chez l'ennemi.

La compagnie des pompiers du port autonome au sein de laquelle l'ingénieur TPE Raymond Brard, responsable de la sécurité du port et fondateur du Club des Girondins, avait placé une équipe de résistants, intervint immédiatement sous le commandement du Commandant Paduch à la requête du HafenKommandant. C'est au cours de leur intervention que les pompiers, inversant l'action des pompes mises en batterie réussirent, sans être inquiétés, à aggraver la gîte des bâtiments les plus atteints.

Hasler et Sparks, aidés au long de leur route par des Français courageux, comme la famille Pasqueraud qui les hébergea une nuit à Napres entre Saint-Preuil et Lignières, furent les seuls à atteindre Ruffec. Ils choisirent d'entrer au jugé, vers 13 h 30 le 18 décembre 1942, dans le restaurant " La Toque Blanche ", où ils eurent la chance d'être accueillis par M. René Mandinaud, sa femme et ses soeurs, une famille de Français patriotes. M. Mandinaud prit contact avec M. Jean Mariaud. Ce dernier organisa le passage des deux fugitifs dans l'ex-zone libre après consultations successives de M. Paille, ancien professeur en Angleterre, qui confirma leur nationalité et de Mme Marthe Rullier qui alerta le passeur.

Le 19 décembre, Hasler et Sparks, furent conduits en camionnette par M. René Flaud, boulanger, près de Benest, à proximité de la ligne de démarcation, toujours gardée par les Allemands. M. Fernand Dumas, le passeur, les conduisit à la ferme Marvaud où ils allaient être hébergés pendant 41 jours chez M. et Mme Armand

Dubreuille.

Ils auraient dû être remis dans les deux jours suivant leur arrivée à Marvaud à Mary Lindell, alias " Marie-Claire ", Comtesse de Milleville par son mariage, qui connaissait les Dubreuille. Marie-Claire était un agent du M19, organisation faisant partie des Services Secrets britanniques, spécialisée dans l'aide à l'évasion et le rapatriement des personnels militaires en Angleterre.

Grièvement blessée dans un accident, sans contact radio, elle ne put être jointe par Armand Dubreuille qu'après plusieurs semaines de silence. Elle arriva enfin à Marvaud et c'est son fils Maurice de Milleville, âgé de 18 ans qui accompagna les deux fugitifs par le train de Roumazières à Lyon. Leur évasion se poursuivit jusqu'à la frontière espagnole via Marseille et Perpignan. Arrivés en Espagne, les deux survivants furent pris en charge par l'Ambassade à Madrid, d'où ils furent conduits à Gibraltar. Hasler regagna l'Angleterre par avion le 3 avril 1943 et Bill Sparks fut ensuite rapatrié par un transport de troupes.

Le Sergent Wallace et le Marine Ewart, capturés le 8 décembre 1942 au lever du jour furent fusillés sur ordre de l'Amiral Julius Bachmann dans la nuit du 11 au 12 décembre après de longs interrogatoires sans avoir parlé. Leur exécution eut lieu au château du Dehez (aujourd'hui Château Magnol) à Blanquefort.

Le corps du Caporal Sheard, probablement noyé dans la nuit du 7 au 8 décembre, ne fut jamais retrouvé et celui de son coéquipier le Marine Moffatt fut découvert le 17 sur la plage de Bois-en-Ré.

Le Lieutenant MacKinnon et le Marine Conway, ayant poursuivi seuls leur route sur la Gironde atteignirent l'Ile-Cazeau puis le Bec d'Ambès où leur embarcation coula, après avoir éperonné un obstacle sous-marin. Ils se replièrent jusqu'à Cessac où un couple de Français, M. et Mme Jaubert les hébergèrent trois jours. Après avoir quitté leurs hôtes, ils cherchèrent à gagner l'Espagne. Capturés par la gendarmerie française près de La Réole, le 18 décembre, ils furent remis aux autorités allemandes qui les emmenèrent à Bordeaux.

Le repli de Laver et Mills s'acheva près de Montlieu-La Garde où ils furent dénoncés, arrêtés par la gendarmerie qui les remit aux autorités d'occupation. Enfermés à Bordeaux avec MacKinnon et Conway, puis transférés à Paris au début de janvier, tous les quatre furent exécutés le 23 mars 1943.

Gardés en vie pendant trois mois, sans doute parce que les services de renseignement allemands cherchaient à savoir par qui ils avaient été aidés durant leur repli, le Caporal Laver RM, le Marine Mills, le Lieutenant MacKinnon RM et le Marine Conway moururent sans avoir parlé.

L'exécution des six Royal Marines pris en uniforme, en application de la directive secrète d'Hitler du 18 octobre 1942 concernant les commandos, constitue un crime de guerre dont l'Amiral Raeder eut à répondre au procès de Nuremberg en 1946 et l'Amiral Bachmann au procès d'Hambourg en 1948.

En 1955, parut le livre de CE Lucas Phillips " Cockleshell Heroes " tiré à

250 000 exemplaires en Angleterre, traduit en français en 1956 sous le titre " Opération Coque de Noix ". Le Lieutenant Colonel Hasler OBE DSO RM, apporta sa collaboration à l'auteur qui eut accès à des sources fermées aux chercheurs. Également en 1955, le film " Cockleshell Heroes " (version française : " Commando dans la Gironde " sorti en 1956) produit par Warwick et distribué par Columbia Pictures, d'après un scénario de Bryan Forbes et Richard Maibaum. Tourné sur le Tage, mis en scène par José Ferrer qui interprétait le rôle d'Hasler, avec Trevor Howard dans un rôle de fiction, le film avait bénéficié de l'appui technique du Corps des Royal Marines. Malgré les libertés prises par les scénaristes avec la vérité historique, au grand déplaisir du Major Hasler, " Commando dans la Gironde " fabriqué dans la lignée des productions de films de guerre américains des années 50 connut un succès commercial.

Une biographie remarquable du Colonel Hasler, décédé en 1987, par le Major Ewen Southby Tailyour préfacée par SAR le Duc d'Edimbourg, retrace la carrière de Blondie Hasler au sein du corps des Royal Marines, suivie après la guerre de celle d'un très grand marin puisqu'il fut le fondateur des courses transatlantiques en solitaire en 1960. Eric Tabarly qui participa à la seconde traversée devait devenir un de ses proches amis.

Un ouvrage historique, " Le Commando de l'impossible " par François Boisnier et Raymond Muelle, utilisant les archives anglaises, allemandes, françaises et les derniers témoignages des rares survivants encore en vie et des contemporains de l'opération Frankton, est paru en 2003 édité par Trésor du Patrimoine. En 2002, un reportage de Jonathan Marland a été réalisé pour Meridian TV, chaîne privée britannique, comportant une longue interview de Bill Sparks sur les lieux de son évasion.

En 2004 deux films sur l'Opération Frankton ont été tournés :

- En France : " Des ombres dans la nuit - Opération Frankton " durée 52 minutes, réalisé par Ramon Maranon diffusé par FR 3 Aquitaine.
- En Angleterre et en France : " Frankton Shadows ", durée 30 minutes, réalisé par Tom Keene diffusé par la BBC.

Le souvenir des héros de l'Opération Frankton est commémoré chaque année en France, notamment à Bordeaux, à Blanquefort, à la Pointe de Grave, à Saint-Georges-de-Didonne et à Ruffec.